

COURRIER DE LA MODE.

Les femmes s'habillent bien plus pour les autres femmes que pour les hommages qu'elles espèrent recevoir. C'est la rivalité de toilettes et de costumes qui rend la mode si extravagante et si audacieuse. Puisque Mme *** a bien osé risquer telle coiffure et tel retroussis de tunique, pourquoi ne ferions-nous pas comme elle, et même bien davantage ? Nous sommes plus riche, mieux posée dans le monde plus jolie et plus élégante. Une autre femme, qui est encore plus riche, mieux posée, plus jolie et plus élégante, renchérit sur le chignon, qui dépassait la nuque du cou, et le laisse tomber au milieu du dos, jusqu'à ce qu'une fantaisiste, bravant hardiment le qu'en dira-t-on ? s'affranchisse de son filet et le laisse flotter tout éploré jusqu'à la taille, à la mode de Geneviève de Brabant.

Autrefois, la femme se préoccupait bien plus de sa beauté que de sa toilette, car on accordait à son visage plus d'attention qu'à son chapeau et à son costume.

Il est vrai que la plupart des femmes sont belles aujourd'hui, et que presque toutes trouvent le moyen de plaire, parce qu'elles savent s'y prendre.

Qu'est-ce que la beauté dans toute l'acception du mot ?... Est-ce un nez bien fait, un profil irréprochable, des yeux fendus en amandes, protégés par de longs cils, un teint éblouissant, une peau d'une blancheur éclatante ?... C'est tout cela, et ce n'est rien de tout cela.

— Comment l'entendez-vous ? nous dira-t-on.

— Telle femme est belle pour certaines appréciations, tandis qu'elle n'est que très ordinaire pour beaucoup d'autres. La beauté ne se définit pas, elle s'accepte, on la subit. Demande-t-on à la fleur d'où lui vient son parfum ? Elle est fleur, elle captive elle charme, on la respire.

Voici ce que dit Alphonse Karr à propos de la beauté. Il a été et il est encore l'admirateur de la femme, et il cultive toujours les fleurs avec passion et délices :

« C'est un si grand malheur et une si grande ruine pour une femme que de n'avoir pas de beauté, que les femmes font volontiers *beauté de tout bois*. Celle qui doit absolument renoncer à la beauté du visage se console par des prétentions à la beauté de la taille. Faute de taille, elle peut avoir de la grâce,

ou bien du *maintien*, ou de la *tournure*, ou un *certain air*, et enfin, *un je ne sais quoi*.

« Il y a cependant des femmes qui ne sont pas très sensibles aux éloges de leur beauté ; ce sont celles dont la beauté est universellement reconnue. L'hommage que vous leur rendez à cet égard est une dette que vous leur payez : elles ne vous en savent aucun gré. C'est sur l'esprit alors qu'il faut les flatter.

« Toutefois, la femme réellement intelligente doit rechercher dans la parure, non pas ce qui la fait paraître riche, mais ce qui fait valoir sa beauté ; et la femme honnête ne doit penser à être belle que pour le mari qu'elle aime. »

Puis Alphonse Karr ajoute :

« On paraît être le grand tyran des femmes. On fait ceci ; On fait cela. Jamais on ne s'avise d'hésiter à obéir à On. Les femmes exigent même que les maris reconnaissent la puissance de ce terrible On.

« On porte les robes échancrées. On porte les chapeaux évasés. On met cinq volants aux robes. Mais j'ai quelque soupçon qu'On n'est si bien obéi que parce qu'On n'ordonne que ce que les femmes ont envie de faire. Que On ne s'avise jamais de prescrire de porter qu'un chapeau par an, de n'acheter une robe que lorsque la précédente est usée, de s'habiller simplement et modestement, vous verrez ce que durera sa royauté.

« Qu'est-ce que la mode ?... Qui est-ce qui promulgue les arrêts et les décrets de la mode ? J'évite le mot *loi*, qui entraîne avec lui une idée de stabilité, ou au moins de durée. Dans quel temple se rendent les décrets de la mode ?...

« Qui est-ce qui fait la mode ?... Des femmes, sans doute.

« Qui est-ce qui la suit ?... Toutes les autres. Il est bien humble à toutes de se soumettre ainsi à la décision de quelques unes.

« Écoutez une femme : elle ne porte rien dans sa parure qui ne soit commandé impérieusement par cela que toutes les autres le portent. Mais interrogez en particulier chacun de ces tyrans, vous verrez que chaque femme a la même obéissance, la même abnégation.